

Héros, idoles et imagos

Benoît Virole

2008 -2021

Je suppose que si vous m'avez invité à ce colloque sur les héros de la littérature pour la jeunesse, c'est pour présenter le regard du psychanalyste d'enfants. Je suis très honoré de cette invitation bien que je ne sois pas un spécialiste de la littérature enfantine et que mon seul apport en ce domaine concerne un court essai écrit au tout début du phénomène Harry Potter. Je n'ai donc pas de compétences spécifiques, ni de connaissances élargies, en matière de littérature enfantine. Mais il est vrai que les rapports entre l'enfant, être en développement, et le héros, être en devenir, sont de nature à intéresser un regard analytique.

La nécessité psychique de la dimension héroïque

Disons d'emblée que ce qui nous intéresse dans le thème du héros en littérature n'est pas sa nécessité fonctionnelle à l'intérieur d'un récit – c'est là l'objet des travaux des sémioticiens. Le héros incarne certes une nécessité sémiotique. Il n'y a de sens que dans la dialectisation des forces opposées, dans la conciliation des contraires. Le héros est celui qui permet la création d'une nouvelle organisation. Il peut ainsi exister des héros conservateurs qui remettent en ordre un équilibre ancestral rompu par une force antagoniste, mais il peut aussi exister des héros révolutionnaires qui créent des nouvelles organisations sur les cendres des anciens mondes. Il incarne aussi un imaginaire – c'est là le sujet d'un chercheur en esthétique ou un spécialiste du folklore. La dimension du héros intéresse la psychanalyse car elle répond à une nécessité psychique. Le héros assume une fonction de représentation des besoins fondamentaux de l'enfant. Sous la pluralité des instanciations de cette fonction héroïque, on peut isoler trois grandes fonctions qui sont

réalisées avec des proportions diverses. Réassurance devant l'angoisse – c'est pourquoi le héros doit être faible ou accaparé d'une situation désespérante - intelligibilité du monde – le héros apprivoise le monde extérieur et en dévoile l'origine et le sens - et enfin la certitude du devenir soi – le héros se transfigure, devient autre qu'il n'était lui-même au début de l'histoire. Ces trois grands besoins psychologiques fondamentaux sont assouvis par la rencontre entre l'enfant lecteur et la dimension héroïque. Si une des fonctions manque, la dimension héroïque est moins prégnante et le héros attendu devient un simple personnage de fiction. Ce personnage peut être remarquable sur le plan littéraire, mais il n'assume pas la dimension héroïque. Inversement, des constructions de héros peuvent remplir ces fonctions mais s'avérer de piètres fictions.

La représentation de la croissance de soi

En tous cas, la dimension héroïque assume un rôle de transmission de significations symboliques. C'est pour cela que nous considérons avec sympathie l'engouement de nos enfants pour les héros des histoires que nous leur racontons le soir. Cela nous amuse de les voir s'enthousiasmer pour les aventures de ces personnages imaginaires que nous proposons les contes, les mythes et la littérature enfantine. D'une certaine façon, nous sommes reconnaissants envers ces héros de permettre la transmission inconsciente de ce que nous ne pouvons dire clairement à nos enfants. L'identification de l'enfant au héros de l'histoire est le gage de sa réception d'un message implicite que nous ne pouvons formuler car nous n'en avons pas nous même conscience. Courage, abnégation devant l'adversité, générosité, solidarité avec les plus faibles, victoire de

la persévérance, sont des valeurs courantes présentées par les héros des histoires pour enfants. S'il est vrai que de nombreux contes mettent aussi en scène des sentiments plus ambivalents, voire des jouissances perverses, la structure narrative de la plupart des histoires pour enfants sont construites sur une héroïsation d'un personnage qui va transcender des valeurs positives après un affrontement victorieux contre des ennemis représentant des valeurs négatives. En tant qu'adultes, nous déléguons ainsi aux héros des histoires enfantines, la fonction de transmission de valeurs. De temps en temps, un auteur cherche à transgresser cette fonction. Il donne à son héros des qualités négatives et l'insère dans une histoire à valeur renversée, faisant l'apologie du mal et de la perversité. Succès mitigé car les enfants sont des grands moralistes et n'acceptent pas que les méchants soient récompensés et que les puissances du mal remportent la victoire finale. Car si les enfants sont bien des pervers polymorphes, du moins dans leurs premières années, l'entrée dans le monde de la lecture est contemporaine de la construction de valeurs morales, d'interdits intériorisés, de formations réactionnelles contre le monde des pulsions. Le héros rejoue sous une forme représentative, distancée, chargée de symboles, le propre parcours qu'a accompli le moi de l'enfant pour se construire en tant qu'instance.

Idéal-du-moi et moi idéal

Cette construction du moi émerge d'un processus dynamique, conflictuel, dans lequel une autre instance psychique est impliquée, celle du surmoi. Le surmoi est une instance d'interface. Elle présente une face orientée vers les valeurs collectives et une face orientée vers le monde interne. Le surmoi est constitué psychiquement par l'intériorisation des interdits parentaux, et fondamentalement celui de l'inceste, et par l'identification à des idéaux collectifs, constitutifs du lien social, c'est là la fonction de l'idéal-du-moi. *L'idéal-du-moi* est une instance post-oedipienne, à visée objectale, à vocation sublimatoire, capable de partage collectif et de structuration sociale. C'est une instance dynamique impliquant la projection d'un devenir. La fonction héroïque classique est souvent celle de sa représentation. Le héros devient conforme à un idéal de soi, valorisé socialement, et capable de créa-

tion sublimatoire. Or, la théorie psychanalytique distingue cette instance de l'idéal du moi, d'une autre instance plus ancienne, plus enracinée dans les pulsions inconscientes, qu'elle nomme *moi idéal*. C'est une formation préoedipienne, narcissique, aux visées grandioses mais toujours inabouties, et construites sur les imagos inconscientes. Si l'idéal-du-moi n'est pas bien construit, la psyché est dominée par des imagos représentant la toute puissance infantile. Pour Paul Denis, les imagos, en fonction même de leur place, de leur quasi extra-territorialité par rapport au moi, subissent un traitement spécial ; elle seront déniées, réprimées, rejetées, projetées, ou encore évitées comme des objets du monde extérieur. On a donc affaire à des mécanismes de répression dans lesquels ce qui est mis en jeu contre l'excitation et l'activation d'un certain nombre d'imagos, n'est pas de l'ordre de la représentation mais relève de l'acte, des investissements d'actes ou d'action. Les instances disparaissent en tant que formations organisées par des ensembles de représentations. C'est l'imgo même qui tient lieu de surmoi : position intermédiaire entre les puissances parentales à l'extérieur et le Surmoi¹.

Héros, idoles et imagos

On peut légitimement se demander si notre culture n'est pas entraînée vers une représentation de héros pour la jeunesse dont les caractéristiques s'apparentent plutôt à une valorisation d'un moi idéal, grandiose, mais aussi immature et persécuté. Le succès des super héros, ou de tous ces personnages munis de pouvoirs spécifiques est révélateur de cette tendance qu'on observe dans de nombreux secteurs de la culture. L'envahissement de l'espace médiatique proposé aux enfants et adolescents par des œuvres / produits, construits sur des personnages héroïques nous permet d'observer une part des liens sociaux inconscients. Une société n'est pas uniquement un conglomerat d'individus liés ensemble par des rapports de production, ou des intérêts économiques et de dépendance fonctionnelle. Elle est aussi une *institution imaginaire* construite sur le partage de valeurs communes et d'identifications collectives, à une histoire

1. Denis P., « D'imagos en instances : un aspect de la morphologie du changement », 1171, *Revue française de psychanalyse*, 1996, tome LX octobre décembre.

commune, à des valeurs, à des symboles. Cette identification collective n'est pas donnée d'emblée. Elle est construite au fil d'un développement psychique où une part du moi de l'enfant va intérioriser des objets idéaux communément partagés. Cette intériorisation passe par l'établissement d'instances résultant d'identifications aux parents. Il existe donc un lien structurel entre la structure de la famille, l'organisation d'une société, et l'organisation psychique. Dans la situation historique de la famille patriarcale, nucléaire, le lien entre la dynamique moi / idéal du moi et la structure de la société, hiérarchisée était simple et directe. Nous ne sommes plus dans cette situation : l'institution imaginaire de la société a été modifiée. Les valeurs sont devenues relatives et se sont transformées en marqueurs idéologiques à visée identitaire. Les symboles collectifs (drapeau, maximes, institutions) sont devenus caducs et sont souvent ridiculisés. Le lien social est construit sur la consommation collective d'images (télévision, cinéma, idoles). Les idéaux collectifs du moi se sont dégradés dans des mois idéaux, devenus porteurs de pulsions partielles et du narcissisme (cf. le succès de *facebook*). Le phénomène de l'héroïsation dénote la dégradation des idéaux du moi et le triomphe sociétal de moi idéaux et du narcissisme individuel. En d'autres termes, les modifications structurelles de la famille, l'abaissement de la notion de patrie, de nation, d'identité collective, et les altérations dans les transmissions de valeurs sociétales et familiales, la délégation au marché d'une part importante de l'éducation de nos enfants, aboutissent à un déficit d'instance. Faute de pouvoir s'identifier aux symboles des entités sociétales intégratives, un idéal du moi devient plus difficile à construire. En leur place, des moi idéaux, narcissiques, fixés dans la satisfaction de pulsions partielles, viennent s'installer durablement. Les nouveaux héros, construits sur un moi idéal infantile et narcissique, sont insérés dans une logique compétitive du marché de l'imaginaire. Le marché exploite l'inconscient en proposant à la consommation des objets de séduction. C'est là une déviation certaine vis-à-vis de la fonction héroïque, où le héros assume une transformation de soi par l'assomption de valeurs nouvelles et non la fixation à un état de toute puissance infantile où la réalité doit s'effacer sous le primat de la satisfaction du désir.

Ne soyons pas excessivement schématique. Bien des nouveaux héros sont porteurs de faiblesse cachée et assument la fonction de représentation de la détresse initiale. Les mêmes, ou d'autres, vont transmettre des valeurs de solidarité. Le glissement vers des héros imagoïques est certainement renforcé par la prévalence de la culture visuelle. En littérature, ce glissement est limité par la nature même de l'œuvre littéraire. Dans un livre, le héros doit être inséré dans un parcours narratif, qui même s'il n'est pas toujours centré sur l'intériorisation, entraîne néanmoins la complexité de l'évocation mentale. Dans un film, la représentation est imposée et l'effet immédiat est recherché. Dans un jeu vidéo, c'est l'acte virtuel qui est proposé et l'identification est celle de l'intention d'action. Le glissement vers des héros imagoïques porteurs des fantasmes préoedipiens en est grandement facilité. C'est donc incontestablement une tendance lourde de notre civilisation de présenter à nos enfants des idoles magnifiant la toute puissance. Sans doute, la prévalence des héros imagoïques est-elle aussi en lien avec l'existence de rapports sociaux de plus en plus violents. Mais ne soyons pas non plus excessivement critique. Peut-être assistons nous à une mutation où la culture prend en charge la représentation de nouvelles instances ? De nouvelles représentations collectives sont en train d'émerger. Il est possible de déchiffrer sous les attributs de tel ou tel super héros l'expression de valeurs de sollicitude. Le succès de la littérature enfantine montre aussi qu'un discours narratif où la toute puissance ne peut résoudre tous les problèmes continue à toucher le cœur et l'esprit des enfants. Il n'y a donc pas de raisons d'être excessivement pessimiste. En tous cas, nous avons raison de nous intéresser au héros pour la jeunesse, non seulement sur le plan de la recherche en littérature, mais également sur le plan plus fondamental du dévoilement de l'institution imaginaire de notre société. C'est là, à notre avis un espace de déploiement pour une vraie réflexion politique.
